

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Contes Moraux Et Nouvelles Idylles**

**Diderot, Denis**

**Zuric, 1773**

Glicere.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-45**

## GLICERE.

**G**licère était belle & pauvre. À peine avait-elle vû seize printems qu'elle perdit la mère qui l'avait élevée. Réduite à servir, elle gardait les troupeaux de Lamon qui cultivait les terres d'un riche citoyen de Mitylène. Un jour, les yeux baignés de pleurs, elle alla visiter la tombe isolée où reposait sa mère; elle y versa une coupe d'eau pure & suspendit des couronnes de fleurs aux rameaux des arbrustes, qu'elle avait plantés autour du tombeau. Assise sous ce triste ombrage, elle dit en essuyant ses larmes. „ O la plus tendre des mères, que le souvenir de tes vertus est cher à mon cœur! Tu viens de sauver mon innocence. Si jamais j'oublie les instructions que tu me donnas avec un sourire si paisible dans ce moment funeste après lequel, reposant la tête sur mon sein, je t'y vis expirer; si jamais je les oublie, je consens, que les Dieux favorables m'abandonnent, & que ton ombre sainte me fuye à jamais! O ma Mère! C'est toi qui viens de sauver mon innocence

cence. Je vais tout raconter à tes manes. Infortunée que je suis ! Est-il quelqu'un sur la terre , à qui j'ose ouvrir mon ame ? Nicias , le Seigneur de ces lieux était venu jouir des plaisirs de l'automne. Il me vit , il me regarda d'un air doux & gracieux , vanta mes troupeaux & le foin que j'en prenais , me dit souvent que j'étais gentille & me fit des presens. Dieux ! Que je m'abusais ! Mais aux champs a-t-on de la défiance ? Je me disais : Qu'il est bon notre maitre ! Que les Dieux puissent le benir ! Tous mes vœux feront pour lui. C'est tout ce que je puis faire. Mais je le ferai sans cesse. Les riches sont heureux , & chéris des immortels. Bienfaisans comme Nicias ils méritent bien de l'être. C'est ce que je disais en moi-même , & je lui laissais prendre ma main & la presser dans la sienne. L'autre jour je rougis & n'osai lever les yeux , lorsqu'il mit une bague d'or à mon doigt ; vois-tu , me dit-il , ce qui est gravé sur cette pierre ? Cet enfant ailé , il sourit comme toi , & c'est lui qui doit te rendre heureuse. En me disant ces mots , sa main caressait mes jouës plus rouges que le feu. Il t'aime , il a pour toi la tendresse d'un père.

Par



Par où peux-tu mériter tant de bontés d'un Seigneur si riche & si puissant ! O ma mère , c'est tout ce que pensait encore ta pauvre enfant. Ciel ! quelle était mon erreur ! Ce matin m'ayant trouvée dans le verger , il m'a passé familièrement la main sous le menton. Vien , m'a-t-il dit , vien m'apporter dans le berceau de Mirthes des fleurs nouvelles. Que j'y jouisse de leur doux parfum ! Je m'empresse à choisir les plus belles fleurs & pleine de joye j'accours au berceau. Zéphir est moins léger , me dit-il, & la Déesse des fleurs est moins belle que toi. Alors , Dieux immortels ! j'en fremis encore , il m'entraîne dans ses bras , me presse contre son sein , & tout ce que l'amour peut promettre , & tout ce qu'il peut dire de plus doux & de plus séduisant , coule de ses lèvres. Je pleurais : Je tremblais. Trop foible pour résister à la séduction , à jamais j'eusse été malheureuse. Non , tu n'aurais plus d'enfant , si ton souvenir n'eut veillé sur mon cœur. Ah ! si jamais ta respectable mère t'avait vû souffrir d'indignes caresses ! Cette pensée seule me donna la force de m'arracher aux bras du séducteur & de m'enfuir. A présent , je viens , qu'il m'est doux de l'oser encore ! je viens pleurer sur  
ta

ta tombe. Hélas ! Pauvre ! Infortunée ! faut-il que je t'aye perduë si jeune ! je languis comme cet œuillet privé du seul appui qui soutenait sa tige tremblante. Voici une coupe d'eau pure que je verse à l'honneur de tes manes. Agrée ces guirlandes ! Reçois mes larmes ! Puissent-elles pénétrer jusqu'à toi ! Ecoute , o ma mère , écoute , c'est à ta cendre qui repose ici sous ces fleurs, que mes yeux ont tant de fois arrosées , c'est à ton ombre sainte que je renouvelle le vœu de mon cœur. La vertu , l'innocence & la crainte des Dieux feront le bonheur de ma vie. Ainsi l'indigence ne troublera jamais la serenité de mes jours. Que je ne fasse rien que tu n'eusses approuvé du sourire de ta tendresse , & je suis sûre d'être comme tu l'as été , chérie des Dieux & des hommes : car je serai douce & modeste , & j'aimerai le travail. O ma mere , en vivant ainsi , j'espere mourir comme tu mourus , en souriant & en versant des larmes de joye. „

Glicère en quittant ce lieu éprouva tout le charme de la vertu. La douce chaleur qu'elle avait repandüe dans son ame éclatait dans ses yeux encore humides de pleurs. Elle était belle comme ces jours de printems ,

où



où le soleil brille à travers les rézeaux d'une pluie fraîche & légère. L'esprit plus ferein, elle se pressait de retourner à ses travaux, lorsque Nicias courut au devant d'elle. O Glicère, lui dit-il, & ses pleurs coulaient le long de ses jouës, Glicère, je t'ai écoutée sur la tombe de ta mère. Ne crains rien, fille vertueuse! J'en rends graces aux immortels, j'en rends graces à la vertu. Elle m'a garanti du crime de séduire ton innocence. Pardonne chaste Glicère! pardonne & ne redoute point de moi un nouvel attentat. Ma vertu triomphe par la tienne. Sois sage, sois honnête! mais sois aussi plus heureuse. Cette prairie bordée d'arbres près du tombeau de ta mere, & la moitié du troupeau que tu as gardé t'appartiennent! Puissé un homme aussi vertueux que toi assurer le bonheur de ta vie! Ne pleure point, fille vertueuse! Reçois le présent que t'offre un cœur sincère, & permets lui de veiller désormais à ton bonheur. Si tu me refuses, le remords d'avoir offensé ta vertu, fera le supplice de ma vie. Oublie! Ah! daigne oublier mon crime. Je te chéris comme une Divinité bienfaisante qui m'a défendu contre moi-même.

LE BOUQUET.

LANDES-  
BIBLIOTHEK  
OLDENBURG

